

De Londres à Lac-Mégantic

Rémi L. Petit

Numéro 169, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petit, R. (2021). De Londres à Lac-Mégantic. *Continuité*, (169), 44–46.

De Londres à Lac-Mégantic

Depuis peu, paroissiens et visiteurs peuvent admirer la version restaurée d'un vitrail vieux de 173 ans, à Lac-Mégantic. Des spécialistes ont reconstitué la trajectoire de l'œuvre née en terre britannique alors que d'autres lui ont redonné du lustre et de la solidité.

RÉMI L. PETIT

Immense, complexe et typiquement néogothique... Le vitrail logé au fond du chœur de l'église de Sainte-Agnès, à Lac-Mégantic, en impose. Dès 2006, lors des premières étapes de restauration de l'édifice, il attire l'attention des architectes chargés de planifier les travaux. *L'Arbre de Jessé et scènes de la vie de la Vierge Marie* pourrait, suspecte-t-on, s'avérer unique au Québec, et même en Amérique du Nord. Des recherches confirment cette intuition, et l'œuvre créée au Royaume-Uni au milieu du XIX^e siècle est classée « objet patrimonial » par le ministère de la Culture et des Communications en 2017. Après une cure de jeunesse de plusieurs mois, elle a repris sa place habituelle en 2020.

Comme son titre l'indique, le vitrail de plus de huit mètres de haut présente deux sujets. Sa portion inférieure montre un arbre de Jessé, c'est-à-dire un résumé de la généalogie terrestre de Jésus. On y voit différents descendants de Jessé, père du roi David, jusqu'à la Vierge Marie qui y occupe une place centrale. Quant à la partie haute de l'œuvre, elle est consacrée à la mère de Jésus.

Un vitrail voyageur

L'Arbre de Jessé et scènes de la vie de la Vierge Marie est conçu en 1848 par William Wailes,

verrier à Newcastle upon Tyne, au nord du Royaume-Uni. La commande émane du chef de file du mouvement néogothique britannique et grand architecte, Augustus Pugin. L'homme est à l'époque chargé de réaliser le décor intérieur de l'église de l'Immaculée-Conception, construite par les Jésuites à Londres entre 1844 et 1849.

D'une dimension de 8,2 m x 5,5 m, la verrière orne le mur nord du lieu de culte londonien. Elle y subit quelques modifications au fil des ans, avant d'être retirée et remplacée par une œuvre plus moderne 62 ans plus tard. Il faut dire qu'elle avait perdu beaucoup de sa transparence, la pollution de la ville ayant déposé son lot de suie sur sa paroi extérieure. La verrière est donc démontée, puis envoyée aux ateliers de la compagnie Hardman, à Birmingham, où on la nettoie, la répare et la met dans des caisses en 1912.

Selon les archives des Jésuites, le vitrail devait alors être expédié à la cathédrale catholique de l'Immaculée-Conception de Georgetown, en Guyane. L'incendie de l'édifice sud-américain, le 7 mars 1913, change les plans, et l'œuvre prend plutôt le chemin du Québec.

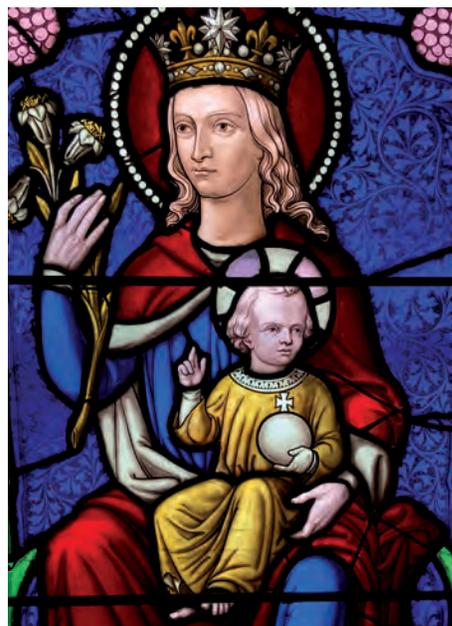
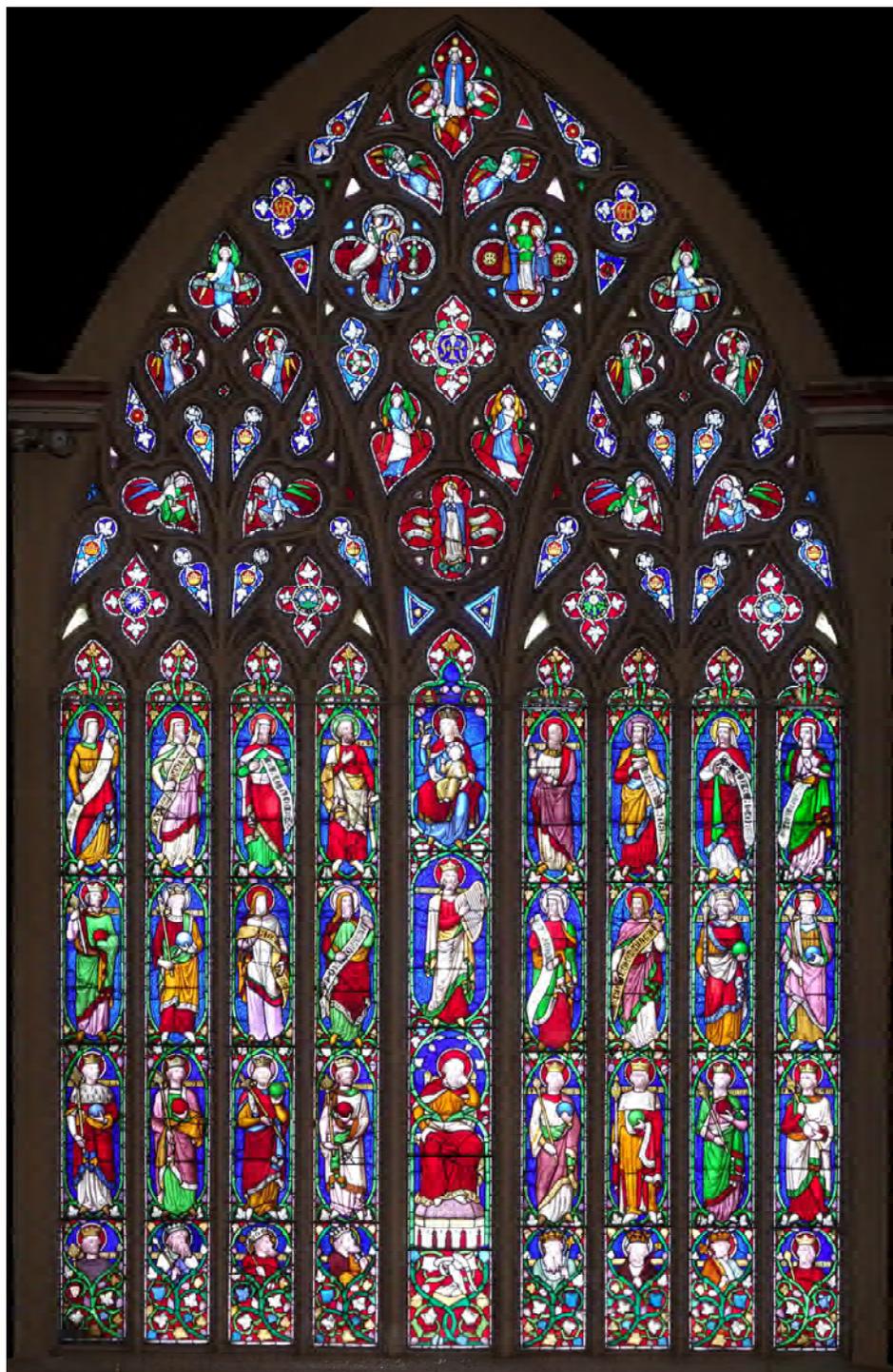
C'est à ce moment que la famille Watts entre en jeu (voir l'article complémentaire

sur le Web). Roger, l'un de ses membres, travaille à la compagnie Hardman, au Royaume-Uni, alors que son frère Henry habite à Boston et que ses parents sont établis en Estrie. Ces derniers entretiennent des relations amicales avec le curé de Lac-Mégantic, Joseph-Eugène Choquette, qui fait à cette époque bâtir l'église de Sainte-Agnès. Muni de cette information, Roger Watts se porte acquéreur du vitrail et en fait don à la paroisse québécoise.

Grâce à ces liens transatlantiques, les caisses contenant la verrière et ses instructions d'assemblage parviennent au port de Montréal à l'été 1913. Un train prend ensuite le relais jusqu'à Lac-Mégantic.

À l'église de Sainte-Agnès, dont le chantier achève, cette arrivée occasionne un certain émoi. Les architectes de ce lieu de culte, Louis-Napoléon Audet et Joseph-Arthur Godin, n'ont pas prévu un vitrail d'une telle dimension. On procède donc à l'ouverture du mur du chevet, au fond du chœur. Puis Elzéar Dion, un menuisier local, installe la grande verrière dans un cadre de pin, reproduisant en bois le remplage de la fenêtre de pierre qui existait à Londres. L'église et l'œuvre sont bénies en grande pompe par le nonce apostolique de l'époque, M^{sr} Stagni, en octobre 1913.

L'œuvre a retrouvé son décor en janvier 2020 et fait maintenant l'orgueil de Lac-Mégantic.



Le vitrail *L'Arbre de Jessé et scènes de la vie de la Vierge Marie* représente entre autres la généalogie terrestre de Jésus. Les détails montrent la mère du Christ et un roi dont on voit une oreille, ce qui ne se faisait pas à l'époque de la création de l'œuvre.

Photos : Rémi L. Petit

Photo du roi : Studio du Verre de Montréal



Intérieur de l'église de Sainte-Agnès à Lac-Mégantic, après l'installation de la verrière en 1913
Source : coll. Jean-Marc Pilote, Musée d'histoire de Sherbrooke

Une œuvre d'exception

Un siècle plus tard, l'historienne de l'art Ginette Laroche analyse le vitrail en profondeur pour fixer sa valeur patrimoniale. Celui-ci comprend 36 panneaux regroupés en 9 lancettes (pans verticaux) pour sa partie basse ainsi que, pour le tympan (partie arquée du sommet), 97 ajours qui sont autant de petits panneaux de formes et de dimensions diverses. Selon elle, l'ensemble complexe est représentatif du néogothique, un style des XVIII^e et XIX^e siècles qui s'inspire du Moyen Âge.

Les personnages du bas du vitrail sont isolés dans des compartiments, sur un fond bleu délimité par les tiges vertes de la vigne issue du flanc de Jessé. Des phylactères indiquent les noms de ces personnages peints sur verre, mais sont devenus illisibles avec les années. La température variable des fours de l'atelier Wailes serait la cause de cet effacement, selon le maître verrier québécois Detlef Gotzens, autre expert appelé à évaluer l'œuvre, en 2009.

Ginette Laroche souligne que le sujet de cette création est central pour les Jésuites et s'inscrit dans la lignée des vitraux de William Wailes, dont celui de la cathédrale catholique Sainte-Marie de Newcastle upon Tyne. Depuis cette analyse, l'historienne de

l'art a aussi confirmé que le monogramme présent dans le coin inférieur gauche est bel et bien la signature de l'atelier Wailes. Du coup, ce vitrail devient le plus ancien de ce fabricant au Canada, voire en Amérique du Nord. Le rapport qu'elle y consacre a été la clef de voûte du classement et du projet de restauration de *L'Arbre de Jessé et scènes de la vie de la Vierge Marie*.

Remis à l'état d'origine

En janvier 2019, l'équipe du Studio du Verre de Montréal amorce cette restauration. Elle démonte les neuf lancettes du vitrail et leurs composants afin de pouvoir effectuer le travail dans ses ateliers. Expédiés en trois lots, tous les panneaux sont photographiés, inspectés, nettoyés, restaurés et solidifiés.

Quant aux petits panneaux du tympan, ils sont traités sur place pour éviter un démontage qui aurait pu les abîmer.

Les experts du Studio conservent au maximum le plomb d'origine. Ils corrigent l'absence de barlotières, ces petites structures en T qui supportent les panneaux du vitrail. Depuis l'installation à l'église de Sainte-Agnès, ceux-ci s'appuyaient les uns sur les autres, ce qui avait accentué la déformation de l'ensemble. De plus, les vergettes, tiges métalliques qui stabilisent

l'œuvre latéralement, retrouvent leur position initiale. Les directives d'assemblage fournies en 1913 avaient sans doute été mal comprises...

Après discussion, deux panneaux de la base sont renversés pour corriger une erreur commise à l'église méganticoise. Une autre anomalie a été découverte à l'étape du nettoyage : au premier niveau de l'œuvre, six rois exhibent leurs oreilles. Habituellement, les personnages des verrières de cette époque cachent leurs pavillons sous des cheveux, des couronnes ou des drapés. Ces six visages sont aussi moins bien réalisés que ceux situés plus haut. Deux d'entre eux sont même identiques ! Il s'agit probablement de panneaux endommagés et remplacés en 1902 lors de travaux effectués à l'église de Londres.

Pour corriger les phylactères où on ne voyait plus les noms des personnages, des placages de verre peint sont installés au verso du vitrail. Cela permet désormais de lire les noms sans modifier le matériau de 1848.

De son côté, l'équipe de Menuiserie Authentique restaure la partie intérieure du cadre de pin, qui a été laissée en place. Les artisans la solidifient à l'aide de 75 plaques d'aluminium, qui créent un espace d'air entre le vitrail et les nouveaux verres isolés extérieurs. Ces matériaux, plus lourds, sont insérés dans un nouveau cadre en acajou. Trois tiges extérieures remplacent l'ancrage transversal de 1913 qui coupait littéralement la fenêtre en deux, juste au-dessus des têtes des lancettes supérieures. Ces nouveaux ancrages consolident latéralement la fenêtre et protègent le vitrail des poussées du vent.

L'œuvre a retrouvé son décor en janvier 2020 et fait maintenant l'orgueil de Lac-Mégantic. Située à un jet de pierre de la zone ravagée lors de la catastrophe ferroviaire de 2013, l'église de Sainte-Agnès est elle-même classée « immeuble patrimonial » depuis 2008. La réinstallation du vitrail marque la fin du grand projet de restauration de l'église. À ajouter sans faute à tout itinéraire de vacances en Estrie ! ♦

Rémi L. Petit est architecte. Il a participé à la restauration de l'église à titre de chargé de projet.
